

Jean-Luc DOUIN, *Films à scandale !*

Paris, Éd. du Chêne, 2001, 168 p.

Vincent Lowy

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7291>  
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7291  
ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2002  
ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Vincent Lowy, « Jean-Luc DOUIN, *Films à scandale !* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7291>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Jean-Luc DOUIN, *Films à scandale !*

Paris, Éd. du Chêne, 2001, 168 p.

Vincent Lowy

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Luc DOUIN, *Films à scandale !* Paris, Éd. du Chêne, 2001, 168 p.

- 1 Quel est le point commun entre *Queen Kelly* (1928) d'Eric von Stroheim, *Il Bidone* (1955) de Federico Fellini ou encore *Le chagrin et la Pitié* (1969) de Marcel Ophüls ? Ce sont des chefs d'œuvre du septième art, certes, mais qu'en est-il si l'on ajoute à cette liste les triviales *Saisons du plaisir* (1987) de Jean-Pierre Mocky, ou les films racoleurs d'Oliver Stone *Tueurs-nés* (1994), et de Roberto Benigni *La vie est belle* (1998) ? Autant de films dont la sortie a été accompagnée de remous, d'imprécations indignées et d'anathèmes sentencieux. Biographe de Bertrand Tavernier et rédacteur en chef-adjoint du *Monde des livres*, Jean-Luc Douin consacre un important ouvrage au cinéma subversif, à toutes ces œuvres qui, volontairement ou non, ont bouleversé l'ordre établi. Il définit lui-même son corpus comme l'ensemble de ces « films dérangeant la morale publique, les lobbies, les films provocateurs de tapages, de cris et hurlements, d'appels au boycott que nous présentons ici comme les “ films à scandales ” ». L'auteur décrit comment certains produits filmiques débordent le cadre de leur simple distribution pour verser dans le débat public, en portant à la surface du discours médiatique la contestation des modèles établis, des valeurs traditionnelles, des codes tacites et souvent hypocrites du spectacle familial. Jean-Luc Douin découpe son ouvrage en grandes tranches thématiques (« Le cinéma, un scandale ! » ; « Toute nudité sera châtiée » ; « Police des mœurs » ; « L'envers de l'histoire » ; « Prière d'interdire » ; « Un sexe fou » ; « Le macabre exquis » ; « Les horreurs de la guerre » ; « La frontière de l'enfer » ), autant de chapitres richement illustrés qui, sans prétendre à l'exhaustivité, apportent de nombreux éléments de réflexion. Le lecteur peut ainsi embrasser du regard un siècle de débats dans l'espace moral, le siècle passionnant et passionnel d'Eisenstein, de Pabst et de Godard, mais aussi de Wajda, de Scorsese et d'Oshima. Il s'agit d'un captivant voyage

dans la sphère publique où l'on retrouve au fil des ans, et sous toutes les latitudes, les mêmes groupes de pression, les mêmes insurgés opposés aux mêmes censeurs. Toutefois, si l'on s'attache à la dimension critique qu'un tel sujet comporte, l'auteur soulève plus de questions qu'il n'en résout. Jean-Luc Douin prend le parti de recenser des informations présentées sommairement, sans véritable mise en perspective, faisant œuvre d'inventaire plutôt que d'analyse. Nombreuses sont les anecdotes savoureuses, éclairantes et inédites qui émaillent cet ouvrage (on découvre ainsi comment le film d'Yves Boisset, *Dupont Lajoie* (1973), est déprogrammé du Pathé-Clichy, parce que les spectateurs arabes que ce film antiraciste attire, déclassent l'établissement), mais elles ne suffisent pas toujours à étancher la curiosité du lecteur, si bien mis en appétit par la splendeur des reproductions photographiques.

- 2 Le dernier chapitre est consacré à la représentation des camps nazis à l'écran : excellent commentaire de l'auteur qui pose, à la fois, le problème des crimes collectifs comme limite absolue de la connaissance du réel par le film, et apporte une conclusion synthétique et originale à l'ouvrage. En ce début de siècle mouvementé et inquiétant, comment ne pas admettre que dans les limites de l'information officielle, c'est dans le domaine des crimes de masse que va désormais se jouer la liberté d'informer et de commenter ?
- 3 Ce qui domine cette histoire des scandales cinématographiques est avant tout l'omniprésence des mécanismes de censure qui, sous toutes leurs formes, viennent désigner aux spectateurs les fruits qui leur sont défendus. Cette réalité accablante de la censure constitue une ombre qui plane en permanence sur la liberté d'expression des cinéastes. À ce titre, comment ignorer que ce livre, sorti depuis peu, est déjà périmé par l'étonnante rallonge que l'actualité médiatique vient de donner, en France, à la problématique qu'il évoque ? Coup sur coup, se sont en effet produits plusieurs événements qui auraient trouvé une place centrale dans l'ouvrage de Jean-Luc Douin, s'il avait été écrit plus tardivement. D'une part, l'émotion liée à l'affiche du film de Costa Gavras, *Amen* (2002), amalgame des croix nazie et chrétienne, poncif de l'imagerie de propagande des années trente, réactualisé par le publicitaire italien Olivero Toscani, ce qui suffit à relativiser la portée de ce scandale préfabriqué et suggère une réflexion sur ce que représente réellement la subversion lorsqu'elle s'inscrit dans une logique marketing – cette réflexion n'est pas menée par Jean-Luc Douin lorsqu'il évoque par exemple l'affiche de *Larry Flint* (1996) de Milos Forman. D'autre part, la diffusion en salles et à la télévision du film 50,81 % (1974) de Raymond Depardon, chronique des « temps-faibles » de la campagne électorale de Valéry Giscard d'Estaing, longtemps censuré par ce dernier qui en était le producteur à titre privé. Jean-Luc Douin évoque cet étonnant document comme le film invisible par excellence. Pas de chance : il vient de révéler au public français le mélange d'archaïsme et de modernité médiatique qui caractérise l'ancien président (invraisemblable séquence du soir du second tour de scrutin, qui montre cet homme littéralement seul avec la caméra, posant au moment du sacre pour un portrait en majesté, dans l'ancienne demeure des rois de France), invitant les spectateurs-électeurs à s'interroger sur le rôle des reflets médiatiques dans la conquête et l'exercice du pouvoir. Autre cas intéressant, lla tentative avortée de Jean-Marie Le Pen pour retarder la sortie du film *Féroce* de Gilles de Maistre, qui décrit la trouble personnalité d'un politicien affairiste et extrémiste, calquée sur la personne du leader nationaliste. Enfin, la version restaurée de *Nuit et Brouillard* (1955) d'Alain Resnais où la photographie censurée du gendarme du camp de Pithiviers a été réinsérée

dans son intégrité : il faut se souvenir que Resnais avait pratiqué ce caviardage volontaire, refusant ainsi de façon voyante d'obéir à la commission de censure qui venait de lui demander de remplacer ce cliché par un autre « d'un intérêt historique équivalent ». Restaurer cette photo censurée, qui symbolisait à elle seule l'aveuglement volontaire et le silence persistant des autorités sur la participation de l'administration française aux crimes nazis, c'est affaiblir un film d'une force écrasante, dénaturer une œuvre singulière pour correspondre à l'esprit « politiquement correct », au goût du jour, c'est tout bonnement nier la valeur historiographique du cinéma, et c'est, pour la France, passer symboliquement de l'amnésie à l'amnistie.

- 4 La vigueur de ces remises en question témoigne de la passion avec laquelle l'opinion et les médias continuent d'accueillir ces problèmes d'interprétation. En quelques mois, la remarquable somme de Jean-Luc Douin est ainsi devenue incomplète. Quel meilleur indice de la bonne santé du débat public que cette prescription prématurée ? Et ce n'est pas le moindre des mérites de l'auteur de nous rappeler que le cinéma reste à la fois un redoutable agitateur moral et un merveilleux baromètre médiatique.

---

## INDEX

**oeuvres** Films à scandale – (Jean-Luc Douin, 2001)

## AUTEURS

**VINCENT LOWY**

GRICP, université Nancy 2